

## **Wolofisation et multilinguisme au Sénégal: Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 5.Tambacounda<sup>1</sup>**

**SUNANO Yukitoshi**

### **Chapitre cinq : TAMBACOUNDA**

#### **1. Tambacounda**

Située dans le sud-est du Sénégal aux frontières du Mali et de la Guinée, la ville de Tambacounda est la capitale administrative de la région de Tambacounda (départements de Tambacounda, Bakel et Kédougou) et le chef-lieu du département de Tambacounda. La ville s'est développée sous le régime colonial comme escale de la voie ferroviaire entre Dakar et Bamako. Reliée à Dakar par une route bitumée, la ville est un carrefour de transport entre l'ensemble de la région de Tambacounda et de Dakar.

Le rapport du recensement de 1988 donne le chiffre de 41 885 habitants pour la zone urbaine de Tambacounda<sup>2</sup>. Selon Rodriguez<sup>3</sup>, le taux d'accroissement démographique annuel de la zone urbaine de Tambacounda entre 1976 et 1988 était de 4,14%. Si on applique ce taux jusqu'en 1998, l'année de notre enquête, on peut estimer sa population en 1998 à 63 000 habitants. Étant donnée que le taux d'accroissement démographique annuel pour la même période de l'ensemble du département de Tambacounda était de 3,28% et que ceux des départements de Bakel et de Kédougou étaient respectivement de 1,21% et de 1%<sup>4</sup>, l'augmentation de la zone urbaine de Tambacounda reviendrait en partie aux nouveaux arrivants issus des zones rurales de ces départements et d'autres départements.

Le rapport de 1988 ne présente pas de statistiques sur les compositions ethnique et linguistique de la ville de Tambacounda, mais nous avons comme

---

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences .

2 DIRECTION DE LA PREVISION ET DE LA STATISTIQUE, 1988.

3 RODRIGUEZ, 1994, p.482.

4 ibid.

document de référence, les données de l'ensemble de la région et du département de Tambacounda. Nous présentons ci-dessous le tableau sur la composition ethnique de chaque département de la région de Tambacounda et celle de l'ensemble de la région<sup>5</sup>. Le rapport donne le chiffre de 385 982 habitants pour l'ensemble de la région de Tambacounda et celui de 199 229 habitants pour le département de Tambacounda<sup>6</sup>.

### Composition ethnique des trois départements de la région de Tambacounda

Ethnie	Dpt. de Tambacounda	Dpt. de Bakel	Dpt. de Kédougou	Total (Région de Tambacounda)
Wolof	14,4%	3,8%	1,4%	8,8%
Pulaar	46,3%	50,0%	41,0%	46,4%
Sereer	5,6%	0,3%	0,4%	3,0%
Mandinka	21,7%	9,6%	35,0%	20,6%
Soninke	3,1%	30,8%	1,8%	11,2%
Autres	8,9%	5,5%	20,4%	9,9%

Le rapport ne précise pas le contenu de la rubrique « autres » dont le pourcentage est très élevé pour le département de Kédougou(20.4%). Il s'agirait pour la plupart de Bassaris et de Coniagués qui occupaient le territoire avant l'arrivée des Pulaar et des Mandinka. Les Joola, principale ethnie de la région limitrophe de la région de Tambacounda, la Casamance, occupent probablement une partie assez importante de cette rubrique « autres ».

Dans le département de Tambacounda, les taux de Wolof et de Sereer sont élevés par rapport aux autres départements. La ville de Tambacounda étant la capitale administrative de la région, le chef-lieu du département et une escale du transport de marchandises, attire les immigrants d'autres régions, notamment des Wolof.

Le tableau ci-dessous donne l'estimation des pourcentages des locuteurs de chaque langue, comme première langue et deuxième langue, pour le département

5 DIRECTION DE LA PREVISION ET DE LA STATISTIQUE, 1992 , p.21. Le rapport mentionne le « sarakoré », mais ici, nous adoptons le « soninke » suivant la désignation de six « langues nationales ». Le « bambara » est classé dans la rubrique « mandinka ».

6 ibid, p.8.

de Tambacounda, établi à partir du rapport du recensement national de 1988<sup>7</sup>.

	première langue	deuxième langue	totale
wolof	15,5%	11,4%	26,9%
pulaar	46,4%	9,9%	56,3%
sereer	4,8%	0,2%	5,0%
mandinka	22,0%	3,6%	25,6%
soninke	3,3%	1,3%	4,6%
Autres	8,0%	0,6%	8,6%

Par rapport à ce tableau représentatif de la situation de la communauté rurale, il est facile de présumer pour la population urbaine un taux élevé de locuteurs du wolof comme en témoignent les résultats à Dakar, Ziguinchor, Saint-Louis et Podor.

## 2. Analyse des données de l'enquête

L'enquête a été effectuée du 25 au 28 février 1998 sous forme de visite individuelle auprès de 336 habitants de six quartiers parmi les huit quartiers existants de la ville de Tambacounda, à savoir Pont, Dépot, Abattoirs, Liberté, Médina-Coura et Camp-Navétanes. Pour mieux assurer la représentativité de l'échantillon, nous avons préalablement demandé au chef de chaque quartier de nous recommander une dizaine de familles représentatives du point de vue de la composition ethnique du quartier.

Dans les quartiers aux environs de la gare ferroviaire comme Pont, Dépot et Abattoirs, les Bambara (*Mandinka*), qui ont immigré du Mali à l'époque coloniale comme commerçants ou travailleurs ferroviaires, sont relativement nombreux. Dans le quartier Liberté, situé au coeur de la ville, les habitants issus d'autres régions comme Wolof et les Sereer sont relativement nombreux. Dans les quartiers Médina-

7 DIRECTION DE LA PREVISION ET DE LA STATISTIQUE, 1992 e, p.22. Le rapport régional pour la région de Tambacounda ne donne, outre la population par groupes ethniques de chaque département, que les pourcentages de locuteurs de différentes langues à l'intérieur de chaque ethnie pour l'ensemble de la région de Tambacounda. Les données de ce tableau sont établies en multipliant la population par groupes ethniques du département de Tambacounda par les pourcentages de l'ensemble de la région de Tambacounda afin d'obtenir les nombres de locuteurs de différentes langues et les sommes sont converties en pourcentage. L'appellation des langues est selon les six « langues nationales ». Les Bambara, dont la langue est intercompréhensible avec le mandinka, sont regroupés avec les Mandinka.

Coura et Camp-Navétanes, situés en banlieue, les Pulaar semi-agricoles sont nombreux.

La répartition par âge, profession et sexe des enquêtés est comme suit :

a) âge et sexe

Groupes d'âge	10-15	16-25	26-35	36-45	46-55	56-65	66-	Toal
Hommes	3	34	24	11	19	18	15	124
Femmes	7	85	54	29	21	12	4	212
Total	10	119	78	40	40	30	19	336

b) profession

Fonctionnaire, salarié	22
Elève, étudiant	37
Commerçant, ouvrier non-salarié	106
Sans profession	171

Le faible nombre des hommes de moins de quarante ans s'explique par le fait que la majorité des hommes d'âge actif sont partis travailler dans des grandes villes comme Dakar, faute d'activité économique locale : l'absence d'hommes était fréquente lors de notre visite.

**(1) Evolution entre deux générations : Premières langues de l'enquêté et de ses parents**

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu pour les questions sur la première langue et l'appartenance ethnique de l'enquêté et de ses parents. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les nombres de pères, de mères et d'enquêtés parlant cette langue comme première langue. L'évolution entre deux générations, montrée en pourcentage, est obtenue par la comparaison entre le nombre d'enquêtés eux-mêmes et le nombre moyen de pères et de mères. La rubrique « Pourcentage Première Langue » montre le pourcentage des enquêtés parlant cette langue comme première langue. La rubrique « Appartenance ethnique » montre le pourcentage des enquêtés appartenant au groupe ethnique correspondant. Pour ce qui concerne le pourcentage de chaque langue et celui de l'appartenance ethnique, nous avons ajouté, entre parenthèses, les chiffres obtenus lors du recensement national de

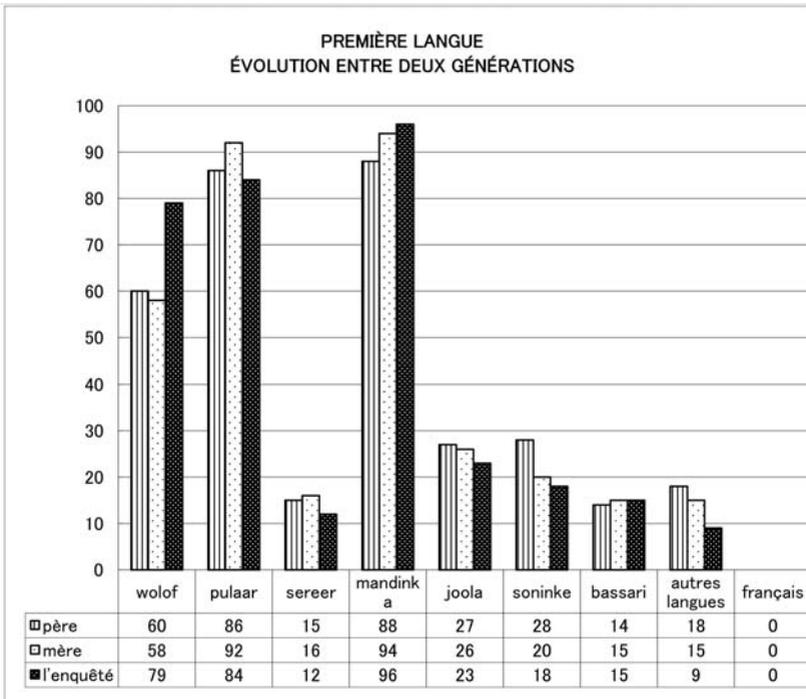
1988 pour le pourcentage de première langue et pour l'appartenance ethnique, ceux du département de Tambacounda, afin d'évaluer la représentativité de nos résultats.

La comparaison des résultats sur la première langue et l'appartenance ethnique avec les valeurs entre parenthèses met en évidence le taux élevé de locuteurs du wolof par rapport à l'ensemble du département de Tambacounda. Les taux du mandinka et du soninke sont légèrement supérieurs à ceux pour le département. Les taux du joola et du bassari sont également assez élevés (6,8% et 4,5%) : dans le rapport du recensement de 1988 où ces deux langues étaient intégrées dans la rubrique « autres langues », le taux pour toutes les « autres langues » était de 8,0%. Le taux du pulaar, au contraire, est nettement inférieur à celui de l'ensemble du département.

Mais, bien qu'on ne puisse pas nier que nos résultats soient légèrement tendancieux, compte tenu du taux d'urbanisation du département de Tambacounda en 1988 : environ 21,1% ( 96,5% à Dakar et 70,0% à Ziguinchor), il n'est absolument pas surprenant d'obtenir des valeurs différentes pour la ville et le département.

Dans la ville de Tambacounda, où les immigrants venus d'autres régions sont très nombreux, il est bien probable que le taux des Pulaar, ethnie majoritaire du département, soit moins élevé que celui du département.

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquête	Evolution	Pourcentage: Première Langue	(Recensement 88)	Appartenance ethnique	(Recensement 88)
wolof	60	58	79	+ 34%	23,5%	(15,5%)	17,0%	(14,4%)
pulaar	86	92	84	- 6%	25,0%	(46,4%)	27,1%	(46,3%)
sereer	15	16	12	- 23%	3,6%	(4,8%)	5,4%	(5,6%)
mandinka	88	94	96	+ 5%	28,6%	(22,0%)	25,9%	(21,7%)
soninke	28	20	18	- 25%	5,4%	(3,3%)	7,1%	(3,1%)
joola	27	26	23	- 13%	6,8%	( - )	8,0%	( - )
bassari	14	15	15	+ 3%	4,5%	( - )	5,4%	( - )
autres langues	18	15	9	- 45%	2,7%	( 8,0%)	5,3%	( 8,9%)
français	0	0	0	-	-	( - )	-	( - )



Ce qu'il faut noter tout d'abord, c'est que comme dans les quatre villes précédentes, l'augmentation des locuteurs du wolof comme première langue est clairement visible à Tambacounda également. Il est donc manifeste qu'il existe une forte pression de la wolofisation. Contre 60 pères et 58 mères parlant le wolof comme première langue, 79 personnes déclarent parler le wolof comme première langue, soit 34% d'augmentation.

Le mandinka (pour la plupart les Bambara) aussi est en progression : contre 88 pères et 94 mères parlant le mandinka comme première langue, 96 personnes déclarent le parler comme première langue, soit 5% d'augmentation, Bien que ce taux d'augmentation ne soit pas très élevé comparé à celui de Ziguinchor (39%), c'est suffisamment révélateur de la progression du mandinka (bambara) à Tambacounda.

Le sereer, le soninke et le joola, en revanche, ont considérablement perdu leurs locuteurs de première langue.

L'augmentation du bassari (3%) ne pourrait pas être considérée comme suffisamment significative puisqu'il s'agit simplement d'un père de moins (14 pères et 15 mères contre 15 personnes déclarant parler cette langue comme première langue), mais il faudrait remarquer le fait qu'on n'observe pas de diminution pour cette langue alors qu'ils sont plutôt minoritaires dans cette ville.

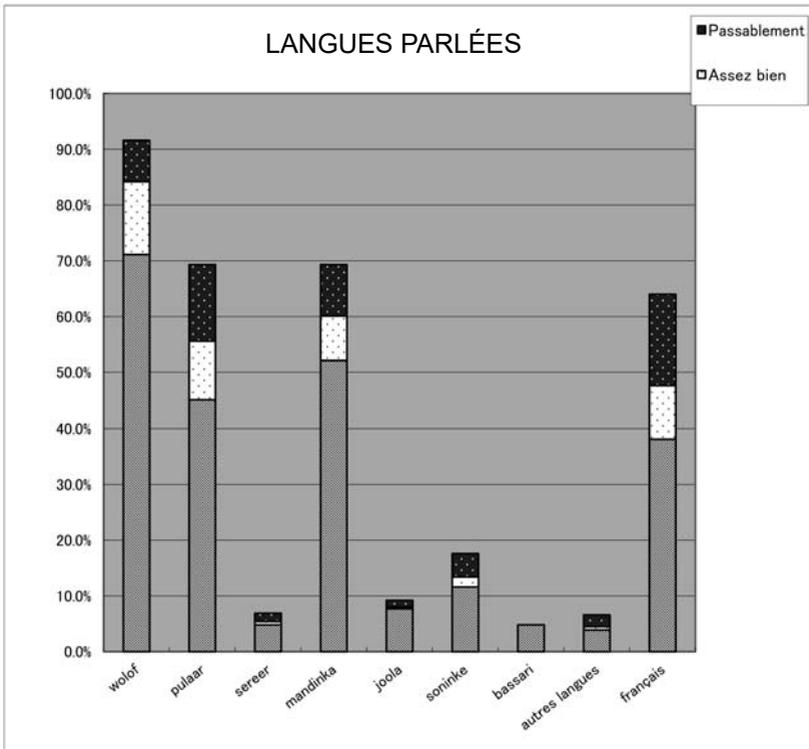
D'autre part, le pulaar, la langue de l'ethnie relativement majoritaire, se maintient assez bien, comme à Podor, bien qu'on observe une légère baisse.

On remarque que les langues locales comme le mandinka (bambara), le pulaar et le bassari se maintiennent assez bien, alors que les immigrants venus d'autres régions, comme les Sereer, les Soninke et et les Joola, subissent manifestement une pression wolofisatrice assez forte. Il est surtout à noter que le mandinka (bambara) exerce une certaine pression assimilatrice, même à un degré moindre que le wolof.

## **(2) Multilinguisme à Tambacounda**

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu pour les questions sur les langues parlées par l'enquêté. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les pourcentages de ceux qui déclarent parler bien, assez bien, et passablement la langue. Après le total de ces pourcentages, nous avons ajouté à droite, la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Appartenance Ethnique » pour la comparaison. Le « taux de plurilinguisme » en bas du tableau est le chiffre obtenu en divisant le nombre total de « langues parlées » par le nombre total des enquêtés.

	Bien	Assez Bien	Passable-ment	Total (parler)	Pourcentage Première Langue	Appartenance Ethnique
wolof	71,1%	13,1%	7,4%	<b>91,6%</b>	23,5%	17,0%
pulaar	45,2%	10,4%	13,7%	<b>69,3%</b>	25,0%	27,1%
sereer	4,8%	0,6%	1,5%	6,9%	3,6%	5,4%
mandinka	52,1%	8,0%	9,2%	<b>69,3%</b>	28,6%	25,9%
joola	7,7%	0,3%	1,2%	9,2%	6,8%	8,0%
soninke	11,6%	1,8%	4,2%	17,6%	5,4%	7,1%
bassari	4,8%	0 %	0 %	4,8%	4,5%	5,4%
autres langues	3,9%	0,6%	2,1%	6,5%	2,7%	5,3%
français	38,1%	9,5%	16,4%	64,0%	0 %	0 %
taux de plurilinguisme (français inclus)				Total	3,393	Bien 2,393
taux de plurilinguisme (excepté le français)				Total	2,753	Bien 2,012



Le wolof est compris par la plupart des enquêtés à Tambacounda aussi. En effet, plus de 70% de personnes déclarent parler bien le wolof, si on y ajoute les taux de « assez bien » et « un peu », plus de 90% de personnes comprennent cette langue, tandis que le taux de première langue est un peu plus de 20%. Mais d'autre part, il est à noter qu'à Tambacounda, le taux de ceux qui ne comprennent pas du tout le wolof s'approche de 10%, à la différence des quatre villes précédentes où la quasi-totalité des enquêtés le comprennent.

Par ailleurs, le pulaar et le mandinka sont l'un et l'autre compris par environ 70% de personnes. Un peu moins de 50% déclarent bien parler le pulaar et plus de 50% le mandinka, ce qui dépasse largement les pourcentages de l'appartenance ethnique et de la première langue. Ces deux langues sont non seulement des langues relativement majoritaires à Tambacounda, mais aussi des langues ayant un caractère de « langue véhiculaire », au même titre que le wolof.

Pour le soninke aussi, langue principale du département de Bakel, département voisin, ceux qui le parlent bien sont le double de locuteurs en première langue et ceux qui le comprennent sont le triple de locuteurs en première langue.

Le taux de plurilinguisme excepté le français (2,753) est inférieur à celui de Ziguinchor (3,636), mais largement supérieur à ceux de Dakar (1,586), de Saint-Louis (1,459) et de Podor (2,092). Tambacounda est, bien qu'un peu moins prononcée qu'à Ziguinchor, une ville multilingue où coexistent plusieurs « langues véhiculaires » en relation de concurrence avec la langue wolof, à la différence de Dakar et de Saint-Louis, villes largement dominées par la langue wolof.

Le pourcentage de ceux qui parle le français (64%) est inférieur à celui de Dakar (68,5%) et de Ziguinchor (84,8%). Moins de 40% le parle « bien ». Cette situation ressemble à celles de Saint-Louis (« parler » : 59,7%, « bien » : 34,9%) et de Podor (« parler » : 63,8%, « bien » : 40,7%)

Les tableaux ci-dessous donnent le nombre de langues parlées, excepté le français, et celui de langues utilisées pour chaque première langue.

## &lt;Nombre total de langues parlées pour chaque première langue&gt;

nombre de langues parlées Première langue							nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
	1	2	3	4	5	6			
wolof	27	18	23	6	4	1	79	2,30	27
pulaar	10	26	30	16	2	0	84	2,69	
sereer	0	6	4	1	1	0	12	2,75	
mandinka	6	18	25	33	12	1	95	3,32	
joola	0	4	11	5	3	0	23	3,30	
soninké	0	3	3	12	0	0	18	3,50	
bassari	0	1	8	6	0	0	15	3,33	
autres langues	0	0	5	2	2	0	9	3,67	
Total	43	76	109	81	24	2	335	2,92	27

## &lt;Nombre total de langues utilisées pour chaque première langue&gt;

nombre de langues utilisées Première langue							nombre de personnes	taux de plurilinguisme	utiliser uniquement le wolof
	1	2	3	4	5	6			
wolof	41	14	20	3	1	0	79	1,85	41
pulaar	17	39	24	4	0	0	84	2,18	
sereer	0	9	3	0	0	0	12	2,25	
mandinka	11	46	22	16	1	0	96	2,48	*4
joola	0	15	5	3	0	0	23	2,48	
soninké	0	6	2	10	0	0	18	3,22	
bassari	0	3	9	3	0	0	15	3,00	
autres langues	1	2	4	2	0	0	9	2,78	
Total	70	134	89	41	2	0	336	2,32	45

\* L'astérisque indique le nombre de personnes qui n'utilisent que le wolof, alors que leur première langue n'est pas le wolof.

De même qu'à Dakar, Ziguinchor et Saint-Louis, les nombres moyens de langues utilisées chez les locuteurs de wolof comme première langue sont les plus bas. Le nombre moyen de langues utilisées est plus de deux langues (2,32). Le taux est inférieur à Ziguinchor (2,74), mais à Tambacounda, près de 80% de personnes (256 personnes sur 336) pratiquent en général plus de deux langues, à la différence de Dakar (1,34) et de Saint-Louis (1,21). Les personnes parlant plus de trois langues représentent près de 40% (132 personnes sur 336). En comparaison avec les villes proches du monolinguisme wolof comme Dakar et Saint-Louis, où la langue wolof est utilisée comme pratiquement la seule langue commune, Tambacounda est une ville multilingue où la majorité des habitants pratiquent en général plusieurs langues. C'est un trait commun avec la ville de Ziguinchor.

Cependant, les personnes ne parlant ou n'utilisant qu'une seule langue excepté le français, ne sont pas nécessairement les monolingues wolof, à la différence de Ziguinchor. Il existe un certain nombre de personnes monolingues parmi les locuteurs en première langue du pulaar et du mandinka. Etant donné que près de 70% comprennent plus ou moins ces deux langues, les monolingues de ces deux langues peuvent mener une vie de tous les jours sans trop d'inconvénients.

### (3) Différence entre hommes et femmes

Les tableaux suivants montrent la différence entre hommes et femmes pour le wolof et le français. À Tambacounda, comme à Podor et à la différence de Dakar et de Saint-Louis, on remarque une légère différence entre hommes et femmes dans l'utilisation du wolof: alors que 77,4% des hommes déclarent « bien » le parler, 67,5% seulement des femmes déclarent « bien » le parler. Cela viendrait du fait que pour certaines femmes, les contacts sociaux se limitent au cercle familial et aux connaissances proches.

Pour le français, de même que les autres villes, la différence est nette. Alors que 85,5% des hommes déclarent parler le français et 54,0% d'entre eux déclarent « bien » le parler, une femme sur deux ne parle pas le français et 28,8% seulement des femmes déclarent « bien » le parler.

#### parler wolof

	bien	assez bien	passablement	total
hommes	77,4%	11,3%	6,5%	95,2%
femmes	67,5%	14,2%	8,0%	89,6%

total	71,1%	13,1%	7,4%	91,6%
-------	-------	-------	------	-------

### parler français

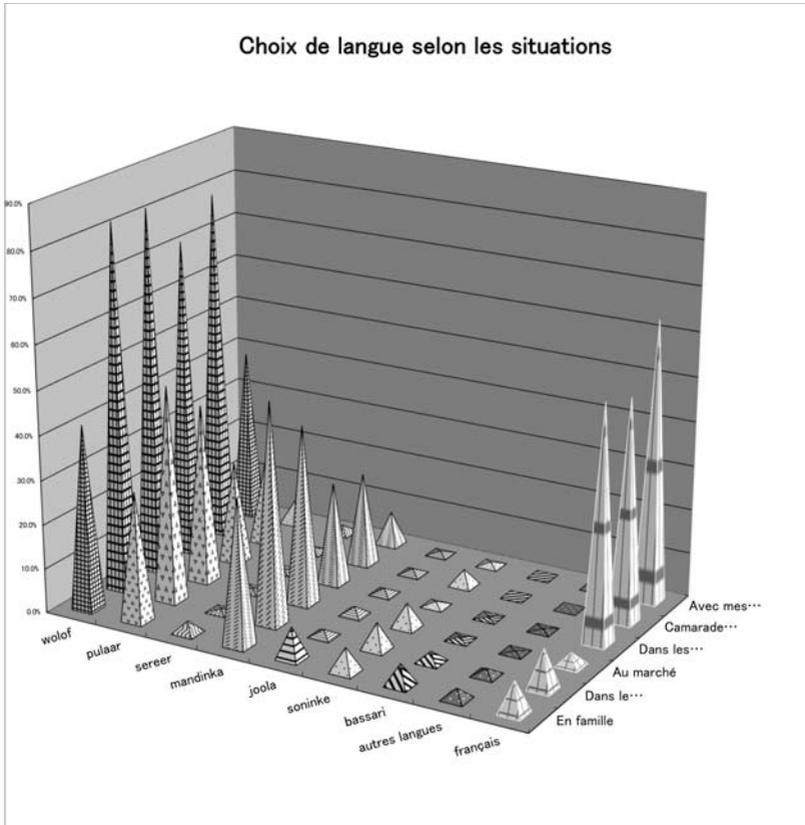
	bien	assez bien	passablement	total
hommes	54,0%	8,9%	22,6%	85,5%
femmes	28,8%	9,9%	12,7%	51,4%
total	38,1%	9,5%	16,4%	64,0%

### (4) Choix de langue selon les situations

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu pour la question sur les choix de langue selon les situations. Au cas où l'enquêté déclarerait utiliser plusieurs langues dans une même situation selon les interlocuteurs, toutes les langues utilisées sont comptées. Sous le titre de chaque rubrique, le nombre total des réponses pour chaque situation est montré entre parenthèses : les enquêtés qui répondent ne jamais se mettre dans cette situation sont exclus du calcul, et les pourcentages sont calculés sur la base du nombre de réponses. Ici aussi, nous avons ajouté la rubrique « Pourcentage Première Langue » et la rubrique « Bonne maîtrise » pour la comparaison. Nous avons également indiqué les taux de plurilinguisme pour chaque situation dans la ligne au bas du tableau afin de pouvoir les comparer avec les taux de plurilinguisme obtenus pour Dakar.

(nombre de réponses)	En famille (336)	Dans le quartier (335)	Au marché (309)	Dans les services publics (299)	Camarades/ Collègues (161)	Avec mes supérieurs (131)	Pourcentage première langue	Bonne maîtrise
wolof	41,7%	82,7%	82,5%	71,9%	79,5%	38,9%	23,5%	71,1%
pulaar	29,2%	48,7%	40,5%	23,1%	18,6%	5,3%	25,0%	45,2%
sereer	2,7%	0,6%	0,6%	0,3%	0,9%	1,9%	3,6%	4,8%
mandinka	33,0%	49,9%	40,5%	23,1%	21,1%	7,6%	28,6%	52,1%
joola	7,1%	1,5%	1,9%	1,3%	1,2%	0,8%	6,8%	7,7%
soninke	5,4%	6,0%	5,5%	1,0%	3,7%	0,8%	5,4%	11,6%
bassari	4,8%	2,4%	0,7%	0,3%	0%	0%	4,5%	4,8%
autres langues	2,4%	1,5%	0,3%	0,3%	0%	0%	2,7%	3,9%
français	7,1%	9,0%	29,1%	53,2%	50,3%	63,4%	0%	38,1%

taux de plurilinguisme	1,334	2,023	1,754	1,745	1,753	1,187
taux de plurilinguisme à Dakar	1,222	1,216	1,068	1,286	1,256	1,102



Examinons les résultats situation par situation.

**(a) Langues parlées en famille**

L'infiltration du wolof dans la sphère familiale est manifeste également à Tambacounda. Plus de 40% de personnes s'expriment en wolof dans la famille, alors que les Wolof en tant qu'ethnie ne représentent que 17%, et que le taux de locuteurs

en première langue de cette langue est à peine supérieur à 20%. C'est la langue la plus utilisée dans le contexte familial. Ce qui nous fait présager une wolofisation progressive de la ville de Tambacounda dans la génération future, malgré la présence d'autres langues de communication.

Le pulaar est utilisé dans la famille par un nombre supérieur à celui de locuteurs en première langue, ce qui nous fait présager un bon maintien de cette langue dans cette ville, malgré une légère diminution de locuteurs en première langue (-6%). Le mandinka est non seulement utilisé par un nombre supérieur à celui de locuteurs en première langue, mais son taux de locuteurs en première langue est en légère augmentation. Cela signifie que cette langue montre une tendance à l'expansion malgré la pression assimilatrice de la langue wolof.

Le sereer tend à régresser comme dans les autres villes : une personne sur quatre parmi les locuteurs en première langue n'utilise pas cette langue dans le contexte familial

Une personne sur cinq parmi ceux qui parlent « bien » le français l'utilise dans la famille (7,1% contre 38,1%), alors qu'il n'y a aucun locuteur en première langue. Ce résultat à peu près similaire aux autres villes précédentes, montre que le français commence à s'infiltrer dans la sphère familiale à Tambacounda aussi.

### **(b) Langues parlées dans le quartier**

A Tambacounda également, le monde hors des murs de la maison est dominé par le wolof : 82,7% des enquêtés déclarent parler le wolof dans leurs relations avec les gens du voisinage et seule une personne sur cinq ne l'utilise pas. On retrouve ici aussi le caractère évident de « langue véhiculaire » du wolof.

Près de la moitié des enquêtés déclarent parler le pulaar et le mandinka avec leurs voisins. Ces deux langues sont utilisées par presque deux fois plus de personnes que leurs locuteurs en premières langues. Si on se souvient qu'à Ziguinchor, le mandinka et le créole, à caractère « véhiculaires » au même titre que le wolof, affichent tous les deux 27,3% de taux d'utilisation dans le quartier, les taux élevés d'utilisation du pulaar et du mandinka nous font savoir combien ces deux langues occupent une place importante dans la ville de Tambacounda.

Le taux de plurilinguisme (2,023) dépasse de loin celui de Dakar (1,216) et même celui de Ziguinchor (1,997).

Le taux d'utilisation du français (9,0%) n'est pas très élevé et dépasse à peine celui du contexte familial (7,1%). De fait, ceux qui communiquent en français dans le quartier sont à peu près les mêmes que ceux qui parlent en français dans la

famille.

## **(2) Langues parlées au marché**

Au marché aussi, le taux d'utilisation du wolof dépasse 80%. Le wolof est, une fois de plus, la langue la plus parlée. Mais à la différence de Dakar, Ziguinchor et Saint-Louis, où la quasi-totalité des enquêtés déclarent s'exprimer en wolof au marché, près de 20% des enquêtés ne se servent pas du wolof à Tambacounda

En revanche, les taux d'utilisation du pulaar et du mandinka, bien qu'inférieurs à ceux du quartier, restent très élevés (40,5% tous les deux) et dépassent de loin les taux de locuteurs en première langue (25,0% et 28,6% respectivement). Le wolof prédomine, certes, mais le marché est aussi une scène de rivalité entre ces trois langues.

## **(c) Langues parlées dans les services publics**

De même que dans les quatre villes précédentes, lorsque les gens vont dans les services publics tels que bureaux de poste, commissariat de police ou bureaux d'administration, où les fonctionnaires parlent le français, le nombre de personnes parlant le français monte en flèche, et les taux d'utilisation des langues autres que le français et le wolof baissent. Plus de la moitié des enquêtés déclarent utiliser le français dans les services publics, ce qui est presque identique au total du nombre de personnes parlant le français bien et assez bien.

Mais le taux d'utilisation du wolof (71,9%) dépasse de loin celui du français. Même dans les services publics, où le français est très influent, le wolof reste prédominant.

Les taux de ceux qui utilisent le pulaar et le mandinka aussi ne sont pas négligeables : la plupart des locuteurs en première langue de ces langues (23,1% contre 25,0% pour le pulaar ,et 23,1% contre 28,6% pour le mandinka) continuent à utiliser leur langue dans cette situation aussi.

## **(d) Langues parlées avec les camarades d'école ou les collègues du lieu de travail**

Plus de la moitié des enquêtés (pour la plupart des femmes au foyer et des gens sans profession) ont répondu ne pas se mettre dans cette situation (161 réponses sur 336 enquêtés). Cela fait monter le taux d'utilisation du français (50,3%), puisque la plupart des « fonctionnaires, salariés » et « élèves, étudiants » utilisent le français dans cette situation. Par contre, dans les deux autres catégories, ceux qui utilisent le

français dans cette situation sont très peu nombreux.

Mais, près de 80% de personnes déclarent utiliser le wolof, ce qui est largement supérieur au taux d'utilisation du français. C'est le wolof qui prédomine dans cette situation aussi.

Le pulaar et le mandinka sont aussi utilisés, bien que leurs taux d'utilisation soient légèrement inférieur à ceux dans les services publics. La plupart des locuteurs en première langue de ces langues continuent à utiliser leurs langues dans cette situation aussi.

#### **(e) Langues parlées avec les supérieurs du lieu de travail ou les professeurs d'école**

Ici également, près de la moitié des enquêtés (pour la plupart des femmes au foyer et des gens sans profession) ont répondu ne pas se mettre dans cette situation (170 réponses sur 336 enquêtés).

Cela fait donc monter le taux d'utilisation du français (63,4%) et comme dans les quatre villes précédentes, dans cette situation seulement, le taux d'utilisation du français dépasse celui du wolof. Mais comme dans la situation précédente, la plupart de ceux qui utilisent le français dans cette situation sont des « fonctionnaires, salariés » et « élèves, étudiants ».

De même que les quatre villes précédentes, le taux d'utilisation du wolof est le plus bas dans cette situation.

Les taux d'utilisation du pulaar et du mandinka sont les plus bas.

Le taux de plurilinguisme s'approche de 1. On utilise le français dans les écoles et les lieux de travail où l'utilisation du français est presque obligatoire, et dans d'autres lieux, on utilise le wolof.

#### **5) Qui parle le français?**

À Tambacouna aussi, en plus de la différence entre hommes et femmes que nous avons signalé plus haut, les résultats de notre enquête nous montrent une différenciation très nette entre la connaissance et l'usage du français selon les professions des enquêtés.

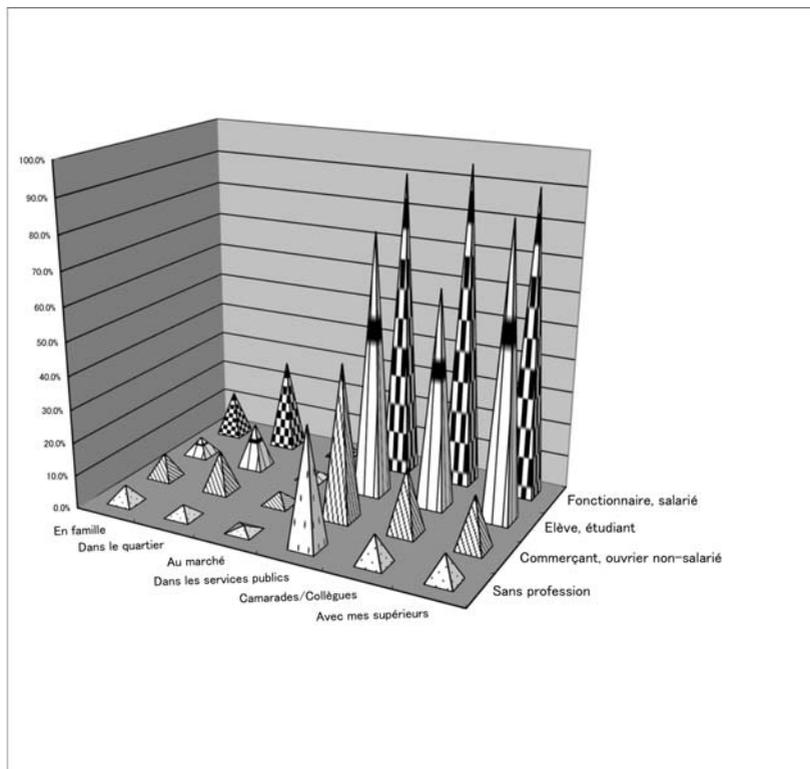
Le tableau et le graphique suivants montrent le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

De même que dans les autres villes, ce sont surtout la première catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la deuxième catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne

représentent que moins de vingt pourcent des enquêtés, ceux qui utilisent le français quotidiennement sont assez minoritaires. De plus, c'est surtout dans les services publics, sur leur lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors qu'en famille, dans le quartier ou au marché, ceux qui utilisent le français sont assez minoritaires même dans les deux premières catégories.

Si on se réfère aux données concernant les ouvriers / commerçants ou celles concernant les gens sans profession, on constate que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Beaucoup n'utilisent pas le français, même dans les services publics.

	Nombre total	En famille	Dans le quartier	Au marché	Dans les services publics	Camarades/ Collègues	Avec mes supérieurs
Fonctionnaire, salarié	22	13,6%	27,3%	4,5%	90,9%	95,5%	90,9%
Elève, étudiant	37	5,4%	13,5%	2,7%	78,4%	64,9%	86,5%
Commerçant, ouvrier non-salarié	106	7,5%	12,3%	3,8%	46,2%	19,8%	16,0%
Sans profession	171	5,3%	3,5%	1,8%	35,7%	8,8%	8,2%



### 3. Conclusion

Ce qu'il faut signaler d'abord concernant Tambacounda, c'est que le wolof est compris par presque 90% de personnes, et qu'il est utilisé en tant que « langue véhiculaire », alors que l'ethnie wolof représente moins de 20%. De plus, plus de 40% des enquêtés utilisent le wolof dans la famille, ce qui présage l'expansion progressive de cette langue. La wolofisation dans les milieux urbains est manifeste également à Tambacounda.

Deuxièmement, le pulaar et le mandinka, langues relativement majoritaires à Tambacounda se maintiennent plutôt bien, et exercent, à un certain degré la fonction de « langues véhiculaires » avec le wolof.

Si la réalité linguistique de Tambacounda n'est pas celle d'un « hyper multilinguisme » comme à Ziguinchor, elle est tout de même celle d'un multilinguisme assez extraordinaire où 80% des habitants utilisent quotidiennement deux langues et 40% trois langues.

[Bibliographie]

DPS (DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISTIQUE),

1988, *REPERTOIRE DES VILLAGES, REGION DE TAMBACOUNDA*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.

1992, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs)*, TAMBACOUNDA, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.

RODRIGUEZ(Edmond),

1994, « Caractéristiques régionales », in CHARBIT(Yves) et NDIAYE(Salif), eds, *POPULATION DU SÉNÉGAL*, Direction de la Prévision et de la Statistique / Centre d'Études et de Recherches sur les Populations Africaines et Asiatiques.

[Acknowledgment]

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 08041023